

OMAR BA  
MAD, February 10, 2021

## Un pied sur chaque continent

**Étoile montante de l'art contemporain, Omar Ba présente un ensemble de tableaux critiques, portrait d'une Afrique sous tension, entre irrespect de la démocratie et fragilité des libertés individuelles**

**A** la croisée des traditions et des influences, l'artiste sénégalais déjoue le piège du communautarisme : originaire de Dakar où il a étudié les beaux-arts avant de poursuivre ses études à Genève, il se partage aujourd'hui entre Dakar, New York et Bruxelles, où il est suivi depuis 2016 par la galerie Daniel Templon : « Cette mobilité me permet d'avoir du recul face à mes origines, ce qui est avantageux pour mon travail. Le truc, c'est de ne pas faire de l'art d'ici, ça enferme, ça met des barrières. Il faut au contraire s'ouvrir, ne pas reproduire certaines étiquettes et ne pas se limiter aux foires d'art africain : les focus, ça reconduit les clichés : si on se marginalise nous-mêmes, comment espérer en sortir ? » La main posée sur la constitution qu'ils essaient de modifier à tout moment pour rester plus longtemps au pouvoir malgré la règle des deux mandats, les chefs d'États africains représentés par l'artiste ne sont pas identifiables, mais les dérives qu'ils incarnent ont lieu dans plusieurs pays comme la Côte d'Ivoire ou la Guinée : « Il y a de plus en plus de facilités à transgresser la démocratie », affirme Omar Ba, qui critique également la « contamination » de ces hommes politiques lorsqu'ils se frottent de trop près à l'Occident : « Ils rentrent d'Europe ou d'Amérique et leur discours change



« Man and Superman I », 2020. Acrylique, crayon, huile, encre de Chine et stylo Bic sur carton. 250 x 150 cm. © ISABELLE ARTHUIS / TEMPLON.

tandis que les choses, elles, ne bougent pas. Ce n'est pas de la violence avec des bains de sang comme dans d'autres pays, mais ça a un impact global sur notre développement. Aujourd'hui, les gens sont préoccupés par la crise sanitaire, les soins, les vaccins, mais la démocratie malmenée et le respect de la constitution sont encore plus importants. Construire un système sanitaire, assurer le développement des soins de santé, de l'éducation, de la culture, l'égalité face à la justice pour que les gens puissent être en mesure de vivre dignement et de faire face à une crise, tout ça est aussi important que de régler la pandémie ! » Ce portrait saisissant de l'Afrique contemporaine explore donc bel et bien la fragilité de la démocratie, comme le montre cet homme vu de dos face à l'urgence : quel monde choisir ?

### DÉCOLONISATION, HYBRIDATION

Repoussant les codes de la peinture traditionnelle, Omar Ba peint sur des rouleaux de toile brute ou de larges cartons posés à même le sol. Il prépare ses fonds noirs avant de les

recouvrir librement d'un peuple chimérique, humain, animal et végétal, qui suggère des narrations et des métaphores puisées à la fois dans la vie quotidienne et les cultures ancestrales africaines, comme ce portrait de femme dirigeante inspiré d'une figure existante : une « personne exceptionnelle » à qui il voulait rendre hommage en la montrant dans sa puissance et sa sagesse : « En Afrique les femmes au pouvoir sont encore très rares. Si on changeait, qu'est-ce que ça donnerait ? »

Dans toutes ces œuvres, peintes en 2020 et 2021, la saturation du végétal grignote les figures et les plans se télescopent. Abandonnant l'abstraction de ses débuts, Omar Ba s'est tourné vers une figuration énigmatique, associant peinture à l'huile, gouache, encre de Chine et crayon. Il varie aussi les supports (toiles et cartons) pour ne pas se laisser enfermer dans une case. C'est par ce langage pictural unique, dense et déroutant, qu'il entend communiquer la complexité et la cruauté des sujets racontés – la violence politique, l'exploitation de la nature, les phénomènes de domination et d'exclusion : « Il est très important pour moi de ciseler la dualité entre le discours engagé et la sensualité des œuvres, de ne pas heurter visuellement. Je critique la politique africaine mais tout autant l'Occident, et les gens le savent. »

Présent sur le marché de l'art international, l'artiste assume aussi l'importance de jouer le jeu des prix de l'Occident : « Je connais des collectionneurs qui ont attendu de voir mes œuvres à Dakar en pensant que ce serait moins cher là-bas ! Les artistes africains commencent à avoir conscience de cette notion-là qui nous renvoie toujours à ce marché Nord-Sud qui dévalorise et solidifie les clivages, comme les matières premières brutes moins chères qui viennent d'Afrique. Aujourd'hui, on tend vers les prix du marché international et on est en bonne voie ! Quand j'étais plus jeune, au Sénégal, il fallait être musicien, c'était le plus rentable ! L'artiste était vu comme un marginal, peu fréquentable. Aujourd'hui c'est bien perçu, on voit que l'art ouvre des portes, tout le monde veut être artiste. »

ALIÉNOR DEBROCCO

► Prix de 40.000 à 70.000 euros

► Omar Ba. Anomalies, jusqu'au 27 mars, du mardi au samedi de 11 à 18h, Galerie Daniel Templon, 13a rue Veydt, 1060 Bruxelles, 02-537.13.17, [www.danieltemplon.com](http://www.danieltemplon.com)



« I am not a Toy », 2020. Acrylique, crayon, huile, encre de Chine et stylo Bic sur toile. 200 x 150 cm. © ISABELLE ARTHUIS / TEMPLON.



© ISABELLE ARTHUIS / TEMPLON.